



Partenaires

MAGAZINE 3/2026



FOCUS

L'eau potable dans tous ses états

Entre besoins quotidiens,
technologie et météo
extrême

REPORTAGE

Cap sur l'avenir

Une ville tanzanienne
se réinvente



organisations
suisses
d'entraide



HELVETAS

«Eau non potable»

Quel plaisir, lors d'une balade à vélo ou d'une randonnée, de se rafraîchir à une fontaine: plonger les mains dans de l'eau glacée, passer la tête sous un jet limpide ou, simplement, remplir sa gourde pour la suite du trajet.

Cependant, durant mes escapades, je tombe de plus en plus souvent sur des écriteaux indiquant «Eau non potable» ou «Kein Trinkwasser». Sans doute parce qu'en Suisse, les propriétaires de telles fontaines sont responsables en cas de qualité insuffisante de l'eau ou d'autres défauts. Même dans le cas d'une eau parfaitement propre, il revient donc moins cher aux particuliers et aux communes concernés d'afficher une mise en garde que de contrôler régulièrement l'installation et la qualité de l'eau. Heureusement qu'en Suisse, nous pouvons, dans le pire des cas, nous acheter à boire.

Dans les zones rurales des pays du Sud global, un point d'eau affublé d'un écriteau «Eau non potable» n'est pas une option. En effet, il constitue souvent l'unique source d'eau potable. Dans la rubrique Focus, des habitant·es du Mozambique expliquent les mesures prises pour protéger leurs points d'eau, notamment contre les violentes tempêtes. Vous apprendrez aussi comment la qualité de notre eau potable est assurée, ici en Suisse. Pour titiller votre curiosité: des poissons y jouent parfois un rôle! ○



Rebecca Vermot

Rédactrice

rebecca.vermot@helvetas.org

**L'égalité des chances, partout.
Faites un don.**



Scannez le code QR avec l'application Twint et sélectionnez un montant.

Ou faites un don via helvetas.org/fr



Un réservoir d'eau en Suisse. Avant de jaillir de nos robinets, l'eau suisse est contrôlée plus d'une fois.

3 EN CLAIR

4 TOUR D'HORIZON

6 REPORTAGE

«Je veux prêter ma voix aux gens qu'on n'écoute pas»

Une ville tanzanienne met le cap sur l'avenir

20 PERSPECTIVE

Échapper à la pauvreté, un défi ardu

Comment nous travaillons avec les personnes touchées

21 SUISSE

Un testament pour plus de clarté

Entretien avec Patrick Rohr, photojournaliste

22 Calendrier panoramique d'Helvetas

Coup d'œil dans les coulisses

22 Impressum

23 Concours

14 FOCUS

Eau potable sûre

14 De la mare au raccordement, le chemin est long

Que signifie vraiment «accès à de l'eau potable sûre»?

16 Tenir bon face aux tempêtes

Points d'eau et latrines robustes, propres et sûres et population en bonne santé au Mozambique

18 Le parcours méconnu de l'eau du robinet

Gestion de l'eau potable en Suisse

Notre vision:

Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.

Pourquoi tant de doutes sur l'efficacité de la coopération au développement?

Par Felix Gutzwiller

Les sceptiques et les détracteur·trices de la coopération au développement soutiennent régulièrement qu'elle n'est pas efficace. Une affirmation que ne confirment ni les données scientifiques ni ma propre expérience en tant qu'ancien président de la Commission consultative de la coopération internationale, qui conseille le Conseil fédéral.

Il est prouvé que la coopération au développement lutte efficacement contre la pauvreté, la mortalité infantile et la faim et qu'elle a un impact positif sur l'espérance de vie des populations. Elle ouvre des perspectives économiques et renforce la bonne gouvernance. Des crises, des guerres et le changement climatique freinent actuellement ces avancées. Toutefois, au lieu de renforcer son engagement, la communauté internationale fait des économies. La Suisse aussi, en dépit de la dernière étude de l'EPFZ sur la sécurité, qui indique que plus de la moitié de l'électorat helvétique souhaiterait renforcer l'aide au développement.

Difficile donc de comprendre que le Conseil fédéral veuille faire de nouvelles économies: en supprimant l'engagement de la Suisse dans six pays ainsi que 100 postes, afin d'économiser 113 millions de francs. Et en réaffectant des fonds destinés à la lutte contre la pauvreté à long terme vers l'aide humanitaire à court terme, afin d'éviter des crédits supplémentaires en cas de crises exceptionnelles. Conséquence: une réduction supplémentaire de 23 % des fonds pour la coopération au développement.

Si la Suisse concentre son engagement sur un nombre réduit de pays, elle devrait en faire davantage, et non moins, là où elle reste présente. La coopération au développement, telle que pratiquée par Helvetas, est un travail de prévention qui sert aussi les intérêts de la Suisse en raison de son effet stabilisateur. Volatile, la situation mondiale crée de nouveaux risques: alors que j'écris ces lignes, une épidémie d'Ebola en République démocratique du

Congo et en Ouganda inquiète les populations locales et les professionnel·les de la santé du monde entier; la guerre au Moyen-Orient perturbe l'économie mondiale, aggravant la pauvreté et les inégalités dans de nombreux pays, notamment du Sud global.

Là où les soins de santé sont insuffisants, où les populations n'ont toujours pas accès à l'eau potable ni à une éducation de qualité, où la haine est attisée sur les réseaux sociaux, où le secteur privé est en difficulté et où l'État de droit est sapé, des organisations comme Helvetas élaborent des solutions en collaboration avec les personnes concernées et les responsables. Mais au lieu de créer des perspectives qui offrent aux jeunes des pays

«La coopération au développement est un travail de prévention – aussi dans l'intérêt de la Suisse.»

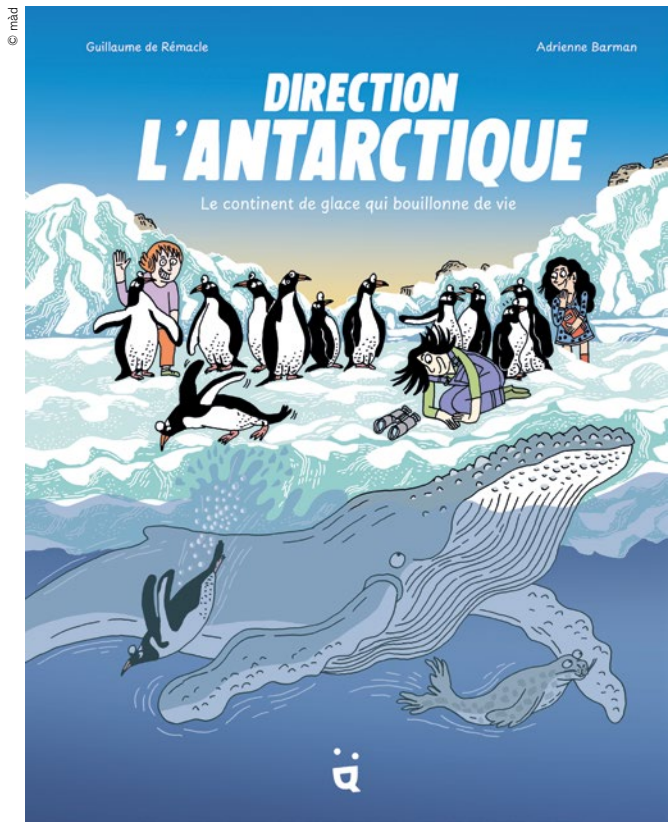
du Sud global une chance de mener, eux et elles aussi, une vie digne et autonome, nous entravons, par nos coupes budgétaires, des progrès prometteurs.

Les fonds consacrés à la coopération au développement ne sont pas de simples dépenses, mais un investissement: forte de son expérience, de ses projets et de ses programmes dont l'efficacité est démontrée, la Suisse peut apporter une contribution décisive à la stabilisation d'États et de sociétés en crise. C'est dans notre propre intérêt, car la lutte contre la pauvreté, de même que la promotion de la paix, l'État de droit et la bonne gouvernance, réduisent à long terme les risques liés à la sécurité sur place. Et donc aussi pour nous, ici en Suisse. ○

Felix Gutzwiller est membre du comité d'Helvetas, médecin spécialisé en médecine préventive et ancien conseiller national et conseiller aux États PLR.



© Keystone/Gaetan Bally



À LIRE

Cap sur la banquise

Alors que l'été bat son plein et que les glaçons fondent dans nos verres, ce livre propose de partir explorer un endroit au frais – très frais: l'Antarctique! À bord d'un zodiac, nous découvrons un monde fascinant peuplé de manchots, de baleines et de phoques et en apprenons plus sur les rouages d'un écosystème aussi unique que fragile. Entre BD et documentaire, cette aventure accessible aux plus jeunes allie plaisir de lecture et sensibilisation: un bel outil pour éveiller, dès l'enfance, à la protection du climat. –IN.Y

Direction l'Antarctique – Le continent de glace qui bouillonne de vie. De Guillaume de Rémacle et Adrienne Barman, Éditions Helvetiq, 2026.

À partir de six ans. Disponible en librairie, env. 27 francs.

CITATION

«Le monde n'a qu'une seule frontière. Elle s'appelle l'humanité. Nos différences sont minimales par rapport à notre humanité commune. Faites passer l'humain en premier.»

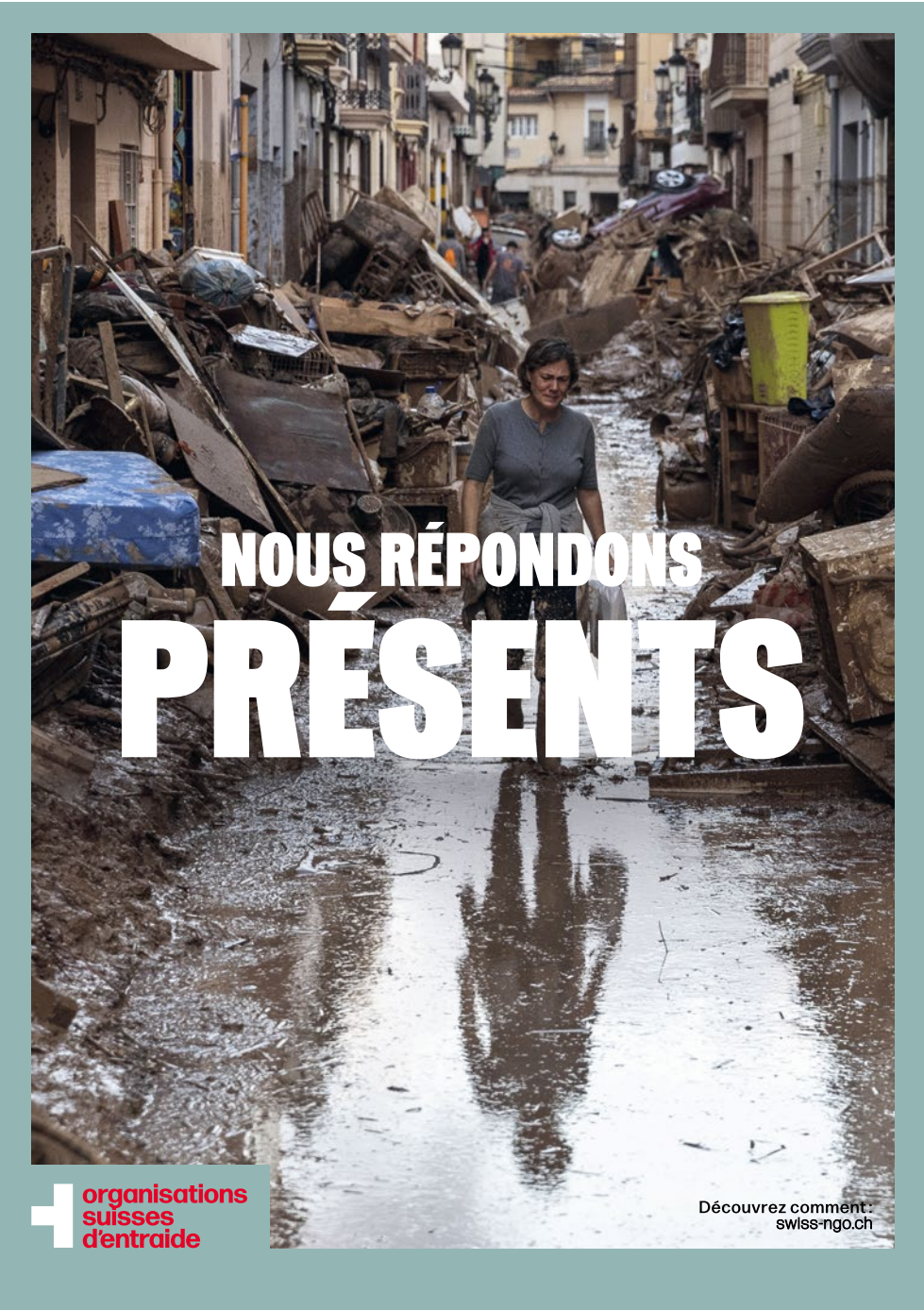
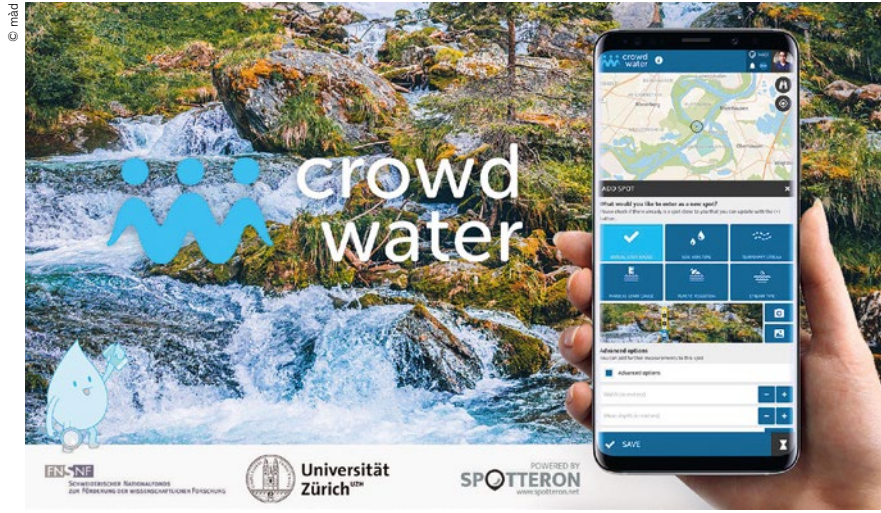
Nadia Murad, *1993, activiste irakienne et yézidie pour les droits humains et survivante de l'État islamique

PARTICIPER

Le journal des ruisseaux

Le réseau hydrographique suisse s'étend sur 65'000 km, dont trois quarts de ruisseaux. Si l'état des lacs et des rivières est bien documenté, nous en savons moins sur celui des ruisseaux. L'Université de Zurich a développé l'application CrowdWater, qui fait des citoyen·nes des partenaires de recherche: chacun·e peut y saisir ses observations de terrain. Ce «journal de données» permettra aux scientifiques de mieux anticiper les crues et les étiages. Et ce n'est pas tout: l'application peut être utilisée dans le monde entier! –RVE

Plus d'informations sur crowdwater.ch



REMARQUABLE

Les organisations d'entraide unissent leurs forces

Selon la devise «Nous répondons présents», plus de 30 organisations suisses d'entraide unissent leurs forces pour montrer que leur travail est plus essentiel que jamais. La logique des rapports de force relègue la coopération internationale au second plan. Les crises se multiplient, ébranlant la confiance dans un avenir sûr et un ordre mondial stable. Avec leurs partenaires et des millions de personnes engagées à travers le monde, les organisations de développement résistent à cette évolution: elles donnent aux communautés les moyens d'agir et élaborent des solutions concrètes pour construire, pas à pas, un monde digne d'être vécu. La Suisse en profite elle aussi, car notre prospérité et notre sécurité dépendent d'un monde stable, pacifique et équitable. –MAH

La campagne sera lancée en septembre. Plus d'informations sur swiss-ngo.ch





REPORTAGE

«Je veux prêter ma voix aux gens qu'on n'écoute pas»

Lorsque le vent souffle sur Singida, ce qui arrive souvent, il enveloppe cette ville du centre de la Tanzanie d'un voile de poussière.

Le changement climatique aggrave la sécheresse. Loin de rester les bras croisés, la population et les autorités opèrent des changements sociétaux pour faire face aux nouveaux enjeux.

*Par Rebecca Vermot (texte) et
Yusuf Msafiri (photos)*

Tobias Arbogast a une vision. Dès qu'il le peut, il arpente sa ville à la recherche de terrains en friche et de leurs propriétaires. «Souvent, les jeunes n'ont rien à faire. J'aimerais les voir exploiter des jardins communautaires», explique cet homme de 32 ans, qui préfère les actes à la parole.

Khadija Swahele met elle aussi la main à la pâte. Quand il le faut, elle s'arme d'une pelle et d'un balai pour nettoyer une surface de marché. «Avant, les déchets s'accumulaient pendant des mois; aujourd'hui, la ville les ramasse une fois par semaine», raconte la jeune femme de 26 ans, non sans fierté. Ce succès la conforte dans sa volonté de poursuivre une carrière de politicienne locale.

Victor Mbura, 33 ans, a déjà mené une longue bataille afin d'obtenir un terrain de jeu pour les enfants et les jeunes de son quartier. «Je veux prêter ma voix aux gens qu'on n'écoute pas. Je ne veux pas faire de la politique, je veux être un activiste.» Quand Victor parle, il n'a d'yeux que pour la personne en face de lui, comme si elle était la plus importante au monde.

Victor, Khadija et Tobias sont de jeunes adultes qui, pour rendre leur ville plus agréable à vivre, s'attaquent à des normes sociales jusque-là non contestées. Le plan de développement urbain prévoit en effet que les responsables municipaux aient

Victor Mbura est un directeur de crèche engagé. Une autre cause qui lui tient à cœur: promouvoir l'égalité des chances dans son quartier.

▷





Pour Amaniël Qawoga (à dr.), discutant ici avec Victor et Khadija, les jeunes sont le moteur de la société. «Aujourd'hui, nous avons des jeunes qui connaissent leurs droits civiques. Des jeunes qui savent ce qu'ils et elles veulent. C'est formidable.»

compte des requêtes de toute la population, donc y compris de celles des jeunes générations, et les exécutent en coopération avec des partenaires solides du secteur privé. Or, si les engagements écrits sont une chose, leur réalisation en est une autre. Helvetas soutient donc les autorités et les décisionnaires de Singida dans la mise en place de mécanismes adaptés. Objectif: façonner ensemble une ville inclusive, résiliente face au changement climatique et agréable à vivre pour toutes et tous.

Comme souvent dans les projets d'Helvetas, différentes interventions individuelles viennent s'imbriquer pour former un tout cohérent: urbanisme, gestion des déchets, énergie propre, services de qualité et participation citoyenne. Helvetas encourage notamment les femmes, les personnes en situation de handicap et les jeunes à s'impliquer, car, contrairement aux préoccupations des hommes d'âge mûr, les leurs sont souvent ignorées.

Quand les aîné-es font la loi
«Ici, en Tanzanie, les aîné-es considèrent traditionnellement les jeunes comme inutiles, ne les écoutent pas ou les ignorent», explique Amaniël Qawoga. Grand, charismatique et éloquent, cet homme de 31 ans aborde sans détour le conflit générationnel qui touche de nombreuses sociétés, dont la société tanzanienne. Ses débuts à la tête du secteur de Misuna, dans la ville de Singida, ont été marqués par

cette même condescendance, car lui aussi est encore considéré comme jeune. Mais malgré les difficultés, il défend les intérêts des jeunes.

Par exemple dans le cas du terrain de jeu pour lequel Victor s'est mobilisé. «J'ai grandi ici, dans le secteur de Misuna, et j'y jouais quand j'étais petit. Cette maison-là n'existait pas encore à l'époque», raconte ce dernier, tout en désignant un bâtiment qui donne sur la place poussiéreuse et la route qui, depuis son aménagement, traverse le terrain de foot accidenté. Il n'y avait pas non plus d'église de l'autre côté. Lorsque cette dernière a acheté une partie du terrain, l'aire de jeu a, d'un coup, diminué de moitié.

Très vite, l'église a interdit aux jeunes de jouer sur la place et confisquait les ballons qui passaient par-dessus la clôture. Progressivement, les responsables de l'église ont déplacé la clôture de plus en plus loin sur le terrain de jeu, repoussant toujours plus les enfants qui y jouaient. «L'église s'est tout simplement approprié ces terres», s'indigne encore aujourd'hui Victor. Le seul lieu public où les enfants et les jeunes pouvaient se retrouver.

En Tanzanie, l'accaparement illégal de terres est un problème d'une telle ampleur que des solutions sont recherchées à l'échelon national. Pour des villes comme Singida, qui connaissent une croissance forte et rapide, la solution réside dans une planification urbaine maîtrisée. Il s'agit d'anticiper, avec les responsables de secteurs, l'expansion des nouveaux

«L'accès à l'information change les règles du jeu: désormais, la population sait à quels services elle a droit et où elle peut les obtenir.»

Imma Kapinga, responsable de projet



«Nous avons appris qu'il est aussi à nous de faire entendre notre voix.»

Victor Mbura, membre d'un comité social à Singida

quartiers, afin d'empêcher un développement anarchique. Un autre but est d'informer les habitant·es – en particulier les femmes – sur les droits fonciers et de les convaincre de faire certifier leurs parcelles, afin d'éviter toute expropriation, occupation ou vente indue.

Désarmés, Victor et ses amis se sont tournés vers les responsables du quartier. «Au début, ça a été terrible. Les adultes me voyaient comme un fauteur de troubles, un perturbateur et n'acceptaient pas que je remette le système en question. Cela ne se fait pas en Tanzanie.» Il a été menacé chez lui, où il vit avec sa famille. On a fait savoir aux parents qui confiaient leurs enfants à sa crèche qu'il avait une mauvaise influence. Sa femme et lui ont dû fermer la garderie pour protéger les enfants.

Quand le savoir fait des merveilles
Dans le cadre du projet, Helvetas offre aux jeunes des formations visant à améliorer leur connaissance des droits civiques et de la participation citoyenne tout en développant leur aisance en public. Victor y

a découvert le système politique et les moyens dont il dispose pour exercer une influence. «Nous avons pris conscience que nous devons être des citoyens responsables pour être crédibles et acceptés, relate Victor, et qu'il est aussi à nous de faire entendre notre voix.» Il a aussi appris qu'il existe des droits et des

Khadija Swahele discute avec Amina Msaghaa, sa mentor, et des entrepreneurs de son quartier.

▷



obligations liés aux questions foncières. Lui et ses amis ont donc adressé une lettre au responsable du secteur Amanuel Qawoga.

Celui-ci a approché les représentants de l’Église. À lui aussi, on a clairement fait comprendre qu’il était encore jeune, qu’il venait d’entrer en fonction et qu’il n’y connaissait rien. Mais Amanuel disposait d’un bon réseau et était au courant du projet d’Helvetas. L’équipe d’Helvetas a donc organisé, précisément sur ce terrain situé devant l’église, une fête associant musique et sport, au cours de laquelle – l’air de rien – la population, et surtout les jeunes, ont été informées de leur droit à la participation aux décisions. La maire de Singida, Yagi Kiaratu, a également pris part aux festivités; elle a d’ailleurs annoncé, sur place, devant l’église, que celle-ci devait respecter les limites officielles de sa parcelle et reculer la clôture dans l’espace de six mois.

Victor a rapidement été élu au sein d’un comité chargé de la responsabilité sociale, qui sert de trait d’union entre la population et les responsables politiques. Chaque secteur est censé en avoir un; à Singida, Helvetas les a réactivés dans 18 secteurs. Les habitant·es peuvent adresser leurs préoccupations et leurs requêtes au comité, qu’il s’agisse d’une nouvelle route, d’un centre de santé, de salles de classe supplémentaires ou d’un meilleur approvisionnement en eau. Le comité examine avec les responsables la fai-

sabilité du projet, les possibilités de financement et de mise en œuvre, avant de demander à la population de voter sur la requête à réaliser. «C’est gratifiant de s’engager pour une cause qui tient à cœur à la communauté», déclare Victor.

Quand les jeunes dictent leur loi

Khadija fait elle aussi partie d’un comité social et s’est très vite investie corps et âme pour son secteur. Son comité a reçu une demande concernant l’installation de nouvelles toilettes à l’école et aussi la mise en place d’une nouvelle clôture autour de l’école. Toutefois, la priorité des habitant·es était de trouver une solution pour le marché nauséabond et jonché de détritus. Khadija a demandé

aux responsables politiques de remédier aux problèmes d’hygiène et de veiller à ce que la ville assure une collecte régulière des déchets. Pour montrer sa détermination, le comité a organisé, avec le soutien d’Helvetas, la première opération de nettoyage.

Désormais, Khadija est vice-présidente du forum de la jeunesse qui, à l’instar des comités, sert de trait d’union entre la ville et les jeunes de Singida, et compte 100 membres très engagés. Cette jeune femme sûre d’elle, qui tient un restaurant avec sa mère, aimerait assumer davantage de responsabilités, notamment pour améliorer l’enseignement scolaire. «Les enfants doivent apprendre dès leur plus

«C’est gratifiant de s’engager pour une cause qui tient à cœur à la communauté.»

Victor Mbura, membre d’un comité social à Singida

N’garisha Singida, scintillante Singida: Helvetas sensibilise la population à la protection de l’environnement et du climat, notamment avec des actions de nettoyage des rues. Yagi Kiaratu, la maire de la ville (avec le gilet orange) est souvent de la partie.



jeune âge à repérer les opportunités afin de pouvoir les saisir», affirme-t-elle.

Quand la poussière devient jardin

Parfois, la jeunesse de Singida reçoit un soutien inattendu. Juma Nkumbi (52 ans) avait constaté à de multiples reprises que les jeunes ne parvenaient pas à faire entendre leurs préoccupations. «J’ai vu que les jeunes avaient des idées, une vision pour notre communauté. Je voulais les aider à les concrétiser.» Or, il était convaincu que pour cela, il devait occuper une fonction politique. Il s’est donc présenté à l’élection de responsable de quartier et a été élu. «Je peux désormais soutenir les démarches pour le jardin communautaire.»

Aujourd’hui, Tobias et lui visitent le terrain pressenti. Il s’agit du cinquième jardin communautaire pour lequel Tobias s’engage. Pour le premier, il a bénéficié du soutien d’un autre projet d’Helvetas, ce qui lui a permis de se familiariser avec le maraîchage adapté au changement climatique et au concept de groupes d’épargne. Motivé, Tobias a fondé son propre groupe d’épargne. Les membres y déposent de l’argent et s’accordent mutuellement des crédits selon des règles et des conditions claires. Les membres peuvent aussi investir dans une activité commune dont les bénéfices profiteront à tout le monde. Ce premier jardin permet désormais à cinq personnes de percevoir un revenu.

Tobias prend plaisir à partager ses connaissances avec les jeunes. «J’aimerais être leur mentor. Les accompagner, leur monter des pistes.» Il regrette que les adultes ne discutent que rarement avec les jeunes et ne leur demandent pas quelles sont leurs préoccupations.

Quand les routes deviennent propres

Pourtant, il n’est pas rare que jeunes et moins jeunes se côtoient. Par exemple, chaque dernier samedi du mois, un petit groupe se retrouve à 7 heures du matin devant la station-service située au grand carrefour de Singida. Le groupe commence par s’échauffer: un pick-up diffuse de la musique à plein volume, tandis qu’un animateur donne des consignes et invite

Tobias Arbogast gagne un peu d’argent avec des plants de tomates. Il est passionné par les jardins communautaires, qui contribuent à la sécurité alimentaire et offrent un revenu tout en ménageant le climat.





«Les arbres devant les magasins et les maisons coupent le vent, purifient l'air et donnent de l'ombre», indique Yagi Kiaratu, maire, à l'occasion de la plantation d'arbres.

les passant-es à participer: la prochaine opération de nettoyage va bientôt commencer.

À Singida, les ordures sont ramassées une fois par semaine, mais seulement si elles ont été déposées dans la rue et dans des sacs. Or, la population a pour habitude de jeter papiers, plastique et autres déchets par terre. En l'espace de quatre heures, une rue d'une longueur de 1,5 km sera débarrassée de tous ses déchets; près de 300 personnes, jeunes et moins jeunes, auront activement participé et rempli un sac après l'autre tout en bavardant ou en rivalisant d'ardeur, la maire en tête. Elle invite vivement les habitant-es à veiller à la propreté de leur propriété, à mettre les ordures dans des sacs et à les déposer dans la rue.

Les opérations de nettoyage des rues sont elles aussi une initiative d'Helvetas. Elles visent à responsabiliser la population. Aujourd'hui, près d'un an plus tard, les quartiers organisent de telles actions indépendamment d'Helvetas. Et toujours plus de personnes collectent leurs déchets à la maison. «Helvetas nous montre à quel point la mobilisation est importante, déclare la maire Yagi Kiaratu. Garder notre ville propre devrait devenir une habitude.»

Chaque opération de nettoyage des rues est suivie d'une plantation d'arbres. 10'000 arbres ont déjà été plantés à Singida, sans compter ceux que la population a plantés de sa propre initiative. Encore un élément en faveur d'une ville inclusive et résiliente face au changement climatique, où il fait bon vivre.

Quand l'espoir renaît

À Singida, les idées d'Helvetas ont été semées sur un terrain fertile, comme l'explique Imma Kapinga, responsable de projet. Il s'agit d'une petite ville où le savoir se transmet rapidement. «L'accès à l'information change les règles du jeu: désormais, la population sait à quels services elle a droit et où elle peut les obtenir.» Avec Helvetas, les autorités ont appris à gérer les préoccupations légitimes des citoyen-nés.

Mieux encore: la direction, les autorités et l'administration de la ville adoptent aujourd'hui, dans le cadre de l'urbanisme, une sorte de «vision inclusive et climatique» afin de faire face, à long terme, aux conséquences du changement climatique et de rendre leur ville plus inclusive, et donc plus agréable

à vivre. Comme l'explique Imma Kapinga, un projet de gouvernance vise un développement autodéterminé, géré à l'échelon local. Des institutions publiques solides, des citoyen-nés mieux informés et la coopération entre les communes renforcent la confiance mutuelle, la cohésion sociale et la résilience climatique. Singida devient ainsi plus participative et plus verte, mais aussi plus égalitaire.

Il y a quelques mois, Victor et sa femme Maria ont rouvert leur crèche. Même si le couple a encore du mal à couvrir les frais fixes, il reste confiant. «J'ai mené ma lutte en faveur du terrain de jeu pour eux», dit Victor en regardant la horde d'enfants qui joue au football devant le bâtiment. ○

Dans un avenir pas si lointain, les enfants de la crèche de Victor Mbura joueront probablement sur la place pour laquelle il s'est battu.



La gouvernance en bref

Le terme «gouvernance» fait penser aux autorités, à la bureaucratie et à la politique plutôt qu'à l'aide à l'autonomie et au soutien direct aux personnes défavorisées qui, par exemple, n'ont pas accès à l'eau potable. Pourtant, une bonne gouvernance garantit précisément à ces personnes l'accès à des services de base tels que l'éducation, l'approvisionnement en eau et les soins de santé. Elle implique la population, y compris les minorités et les personnes défavorisées. Par ailleurs, elle rend des comptes afin de prévenir la corruption. Grâce à sa démocratie directe et au fédéralisme, la Suisse est un bon exemple de gouvernance. –RVE



La situation en Tanzanie: miracle économique et inégalités de revenus

La croissance économique de la Tanzanie avoisine les 6% par an. En même temps, le pays compte un immense secteur informel, qui représente 76% de l'emploi – sans droits du travail ni filet de sécurité. 71% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté intermédiaire, fixé à 3,65 dollars US par jour, et un tiers vit dans une pauvreté extrême, avec moins de 2,15 dollars US par jour. Un quart de la population souffre de malnutrition et seulement 60% ont accès à de l'eau potable. Depuis 2020, la Tanzanie est toutefois considérée comme un pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure. L'écart de revenu est important, tout comme l'insatisfaction de la population. Les élections d'octobre 2025 ont été suivies de manifestations dans tout le pays. Les projets d'Helvetas en Tanzanie visent à améliorer l'enseignement scolaire, à offrir des perspectives économiques aux jeunes, à renforcer la résilience de l'agriculture et de la population face au changement climatique et à améliorer la gouvernance locale. –RVE



FOCUS

L'EAU POTABLE

Pour une grande partie de la population mondiale, l'accès permanent à une eau potable sûre qui ne rend pas malade est loin d'aller de soi. Comment Helvetas garantit-elle l'accès à l'eau potable et sa protection? Et qu'en est-il de l'eau que nous buvons en Suisse? Vous l'apprendrez dans ce Focus.

Pages 14-16



© Narendra Shrestha

De la mare au raccordement à domicile, le chemin est long

Une échelle de cinq niveaux est utilisée pour décrire le degré de propreté et de sécurité de l'eau consommée par les êtres humains.

Par Rebecca Vermot

De 50 à 100 litres d'eau par jour: tel est, selon l'OMS, le minimum vital pour mener une vie digne. Or, 695 millions de personnes dans le monde ne disposent même pas d'un accès à de l'eau sûre: elles doivent la transporter sur de longues distances, souvent dangereuses, ou aller la chercher dans un puits non protégé, à une source non sécurisée, dans une rivière ou dans une mare pour boire, préparer les repas et se laver.

«Imagine que l'eau dans ton ventre ne serait même pas bonne à laver tes vêtements», explique Maimounatou Soulé (photo de droite), du Bénin, pour décrire la situation avant que son village ne dispose d'un accès à l'eau potable: deux points d'eau équipés chacun de quatre robinets. Aujourd'hui, Maimounatou fait la lessive avec de l'eau propre et, surtout, se porte bien mieux depuis qu'elle ne doit plus la puiser dans la mare boueuse. Quant à Orou, son fils, il est plein d'énergie pour l'école, car il est en bien meilleure santé.

«Un accès élémentaire à de l'eau potable sûre» est le quatrième des cinq niveaux de l'échelle de l'eau (voir encadré): une personne dispose d'un tel accès lorsque le temps nécessaire à la corvée de l'eau n'excède pas 30 minutes, y compris le temps passé à faire la queue au point d'eau ou au robinet. Pour fournir à une famille de cinq personnes la «quantité d'eau minimale requise pour vivre», soit au moins 50 litres par personne, une femme passerait donc 270 minutes par jour à transporter 20 litres d'eau sur la tête et 10 litres à la main – et peut-être un enfant sur le dos –, soit quatre heures et demie! Dans les faits, ces femmes et leurs familles renoncent très souvent à une partie de l'eau nécessaire à leurs besoins essentiels.

Le haut de l'échelle

Toute personne disposant à tout moment d'un raccordement à de l'eau propre à proximité de la maison, voire directement chez elle, bénéficie, selon la définition, d'un «approvisionnement sûr en eau potable» et se situe au cinquième niveau – le plus élevé – de l'échelle de l'eau. 2,1 milliards de personnes dans le monde en sont toujours privées. Dans la mesure du possible, Helvetas soutient donc les communautés villageoises dans la construction, en collaboration avec les autorités locales, de nouveaux systèmes d'approvisionnement

Ces dix dernières années, 961 millions de personnes ont été approvisionnées en eau sûre.

ment avec des robinets près des maisons ou des raccordements à domicile. De quoi changer radicalement la vie des villageoises, surtout des femmes.

Par exemple au Népal, où, grâce au raccordement installé dans la cour, l'ancien jardin de Man Kumari Buda (photo de gauche) est devenu une petite ferme. «En plus des légumes, nous cultivons aujourd'hui du blé, du maïs et de l'orge et avons même assez d'eau pour une vache, plusieurs buffles, des chèvres et des poules. Avant, nous n'avions que des haricots, des pommes de terre, du riz et des lentilles.» Mieux encore: débarrassée de la corvée de l'eau, Man Kumari a le temps de terminer sa formation d'enseignante.

Helvetas souhaiterait pouvoir annoncer 695 millions de bonnes nouvelles

comme celle de Maimounatou et raconter 2,1 milliards d'histoires comme celle de Man Kumari. Le hasard de la naissance ne devrait pas déterminer si une personne a accès à l'eau potable, et donc une chance équitable de mener une vie en bonne santé. Cet accès devrait aller de soi: l'eau et les installations sanitaires sont un droit humain.

L'eau et les installations sanitaires sont un droit humain.

Droit humain à l'eau

Les familles paysannes, les périphéries précarisées des grandes villes et les communautés indigènes sont souvent privées de ce droit fondamental. Les femmes et les enfants sont particulièrement touchés. En cause, le manque d'investissements dans les infrastructures hydrauliques, les pouvoirs publics ayant d'autres priorités ou manquant de moyens suffisants. Si de plus en plus de pays inscrivent

ce droit humain dans leur Constitution, rares sont ceux qui adoptent des lois en la matière. La marginalisation politique et sociale des personnes concernées fait que leur voix n'est pas entendue au sein des instances décisionnelles.

L'accès à une eau potable sûre ou à un système d'approvisionnement sûr à domicile est l'une de nos préoccupations majeures. Cela passe par la «gouvernance de l'eau», pour que les personnes concernées puissent faire valoir leurs préoccupations et que les instances gouvernementales et les autorités en tiennent compte.

Le chemin à parcourir est encore long, mais il est faisable: ces dix dernières années, 961 millions de personnes ont été approvisionnées en eau sûre; aujourd'hui, 141 millions de moins sont contraintes de puiser de l'eau insalubre dans une rivière, une mare ou un trou creusé dans le sol. Il s'agit de garder le cap, mais d'accélérer le rythme! ○

L'échelle de l'eau

- **Niveau inférieur:** les personnes utilisent l'eau de surface provenant de rivières, de lacs, de mares, de canaux, etc.
- **Deuxième niveau:** les personnes utilisent l'eau d'un puits non protégé ou d'une source pouvant être contaminée par des animaux ou des humains.
- **Troisième niveau:** les personnes vont puiser de l'eau potable dans une «source d'eau améliorée»*, mais doivent pour cela parcourir une longue distance.
- **Quatrième niveau:** accès élémentaire à de l'eau potable sûre pouvant être obtenue en 30 minutes, temps d'attente au point d'eau compris.
- **Niveau le plus élevé:** raccordement à l'eau situé à proximité, idéalement à domicile, fournissant à tout moment une eau de qualité microbiologique irréprochable.

*Sources d'eau améliorées: eau du robinet, trous de forage ou puits tubulaires, puits creusés protégés, sources protégées ou réservoirs d'eau de pluie.



© Simon B. Opladen

Le raccordement à l'eau installé à Toumarou, au Bénin, a changé la vie des villageois-es. Maimounatou Soulé avec son fils Orou.



Tenir bon face aux tempêtes

Moma Sede, une petite ville sur la côte nord du Mozambique, souhaite mieux se prémunir contre les cyclones, qui menacent l'approvisionnement en eau et la santé de la population. Avec l'appui d'Helvetas, habitant·es, technicien·nes, autorités et organisations locales veillent à ce que les points d'eau et les latrines résistent mieux aux tempêtes et restent propres et sûrs.

Par Madlaina Lippuner

Ricardo Mendes, 48 ans, collaborateur de projet chez Helvetas Mozambique

«Avec le changement climatique, les tempêtes sont de plus en plus fréquentes et violentes. Nous formons des artisan·es locaux·ales à la construction de latrines et de maisons solides ainsi qu'au forage de points d'eau là où les mesures géologiques indiquent la présence durable d'eau. Des pompes à eau plus robustes empêchent l'intrusion d'eau de mer, qui salinise ou contamine l'eau potable. À Moma Sede, Helvetas a fait transformer un puits traditionnel en point d'eau à pompe tout en accompagnant la construction d'un deuxième point d'eau. Nous aidons les habitant·es à s'organiser en comités de l'eau et d'urgence et collaborons avec les autorités du district afin de garantir un approvisionnement en eau fiable, même en cas de crise.»



Julião Atumane, 53 ans, président du premier comité de l'eau

«Nous sommes organisé·es en comités de l'eau autour des deux points d'eau, avec différentes tâches. J'encaisse l'argent de celles et ceux qui vont y puiser de l'eau. Pour 20 meticals (25 centimes) par mois, on peut pomper de l'eau deux fois par jour. La somme récoltée nous permet de couvrir les frais d'entretien et de réparation des points d'eau. Avant, nous allions nous approvisionner dans un trou d'eau profond. L'eau était sale, voire boueuse durant la saison des pluies. On y trouvait parfois des animaux morts. Nous étions souvent malades. Grâce à la pompe, nous allons bien, qu'il pleuve ou non.»



Jessica Gomes, 29 ans, collaboratrice du service externe

«Je travaille pour l'organisation partenaire locale d'Helvetas, rends visite aux gens chez eux et organise des réunions d'habitant·es. Nous les sensibilisons aux questions liées à l'eau et à l'hygiène: comment bien se laver les mains ou éviter des maladies comme le choléra ou une simple diarrhée. Ce sont des informations importantes en cas de cyclone, car l'eau peut alors être contaminée. Nous élaborons donc des plans d'urgence avec les autorités locales et les comités d'urgence. Nous encourageons aussi les personnes qui n'ont pas accès à des latrines à construire leurs propres toilettes résistantes aux tempêtes plutôt que de faire leurs besoins dehors, dans la forêt ou dans la mer.»



Judite Candido Travessa, 29 ans, sauveteuse au comité d'urgence

«Nous surveillons la communication radio 24 heures sur 24. Si une tempête se profile, nous allons de maison en maison et à la plage pour inciter les gens à se mettre en sécurité. Beaucoup vivent dans des maisons en bois qui ne résistent pas aux cyclones, mais refusent de quitter leur domicile, ne réalisant pas la gravité de la situation. Au besoin, je les évacue moi-même. Nous avons reçu des autorités locales une formation, des appareils radios, des drapeaux de signalisation et des mégaphones. Avec elles, nous avons identifié des lieux sûrs, comme l'école, pour accueillir la population. Mon travail me permet de sauver des vies, et j'adore ça.»



Norati Abudo Ali, 37 ans, présidente du deuxième comité de l'eau

«Depuis 2025, nous avons ce deuxième point d'eau, ce qui réduit le temps d'attente. J'habite tout près et viens souvent ici. On m'apprécie comme médiatrice. Si quelqu'un essaie de passer devant les autres, j'interviens. J'aimerais construire des toilettes pour les personnes qui font la queue, mais cela a un coût. Je ne peux pas leur demander encore plus d'argent, car l'abonnement d'eau est déjà cher pour certaines d'entre elles.»



Analice Diogo, 28 ans, gardienne des clés

«Parfois, des enfants tombaient dans le profond trou où nous allions chercher de l'eau avant. Ils se blessaient, voire se noyaient. Avec cette eau sale, je ne pouvais ni me laver ni cuisiner correctement, et encore moins être en bonne santé. La pompe a tout changé: je l'ouvre le matin et la referme le soir. Je ne touche pas d'argent pour faire ça – je gagne ma vie en vendant des petits pains faits maison –, mais j'assume volontiers ce service, sachant que cela me profite à moi-même et à la communauté.»



Nelson Saide, 52 ans, marchand d'eau

«J'achète de l'eau potable ici, car nous n'avons pas encore de point d'eau dans mon village, qui se trouve à environ une heure. Je revends l'eau là-bas. Le président du comité de l'eau m'a autorisé à le faire. Je peux donc pomper plus d'eau que les autres. J'arrive à cinq heures du matin. Je dois pousser mon vélo quand il est très chargé, mais je peux ainsi transporter 280 litres par jour au village. Ça rapporte bien. Mon plus grand rêve? Une nouvelle maison. Nous vivons dans une vieille maison délabrée, mais la construction va bientôt commencer.»



Le parcours méconnu de l'eau du robinet

En Suisse, disposer d'eau potable va de soi. Mais saviez-vous qu'avant d'arriver jusqu'à nos robinets, cette eau demande un travail considérable? Visite guidée en compagnie de Martin Hunziker, l'un des gardiens invisibles de notre eau potable.



Boire à la fontaine en Suisse. En l'absence d'écriteau, l'eau est réputée potable.

Par Oliver Padovan

Il bruine légèrement lorsque Martin Hunziker descend de sa voiture à Muri, près de Berne. À côté du parking se dresse un grand bâtiment gris sans fenêtres. Derrière un petit bosquet, on entend couler l'Aar. «C'est par là», dit Martin Hunziker en désignant un étroit sentier forestier.

L'homme de 58 ans est directeur d'exploitation chez Wasserverbund Region Bern AG et veille, avec son équipe, à ce que quelque 300'000 personnes à Berne et dans ses environs soient approvisionnées en eau potable de qualité à tout moment. Au bout de quelques minutes, le chemin s'arrête devant une petite maison discrète et clôturée, qui abrite un univers caché dédié à l'approvisionnement en eau.

«Cinq tuyaux de filtration captant les eaux souterraines passent en dessous de nous», explique Martin Hunziker en ouvrant la porte de la station de pompage, dévoilant un spectacle surprenant: un

profond bassin s'offre à notre vue. L'eau y est si claire que la surface est à peine perceptible. Des voyants clignotent tout autour, et des tuyaux sillonnent la pièce en tous sens.

«Police toxicologique»

Quelque chose d'autre de totalement inattendu s'y trouve aussi: un aquarium. «Les poissons sont notre police toxicologique», indique Martin Hunziker, ajoutant qu'ils réagissent immédiatement à la présence de substances nocives dans l'eau. Techniquement, ils ne seraient plus indispensables, car des appareils de mesure modernes surveillent la qualité de l'eau 24 heures sur 24. Mais le Wasserverbund les garde à titre de contrôle supplémentaire. «Les poissons inspirent confiance aux visiteur-euses – et à moi aussi», fait remarquer Martin Hunziker avec un sourire, avant d'ajouter: «Toutes les heures, les poissons reçoivent 300 litres d'eau fraîche. Que les autres aquariophiles essaient de faire mieux!»

142 litres
d'eau: telle est la consommation journalière d'une personne en Suisse dans son foyer.

Des capteurs mesurent en outre la teneur en oxygène, la turbidité, les hydrocarbures dissous et de nombreux autres paramètres. Un appareil compte même le nombre de cellules présentes dans un millilitre d'eau. «L'eau regorge de vie», explique Martin Hunziker. Elle est aussi contrôlée pour les PFAS («substances chimiques éternelles»); les quelques substances détectées présentent toutes des concentrations nettement inférieures aux valeurs limites possibles.

Chaque minute, les cinq tuyaux de filtration qui convergent ici acheminent quelque 8000 litres d'eau brute, qui sont stockés temporairement dans un grand réservoir avant d'être acheminés vers la station de pompage principale, là où Martin Hunziker a garé sa voiture. Derrière de lourdes portes, des pompes vrombissent, tandis que de grosses conduites traversent une haute salle. Ici aussi, des

Martin Hunziker dans son élément: l'univers caché de l'approvisionnement en eau potable.



4400 litres
d'eau: telle est la consommation journalière d'une personne en Suisse à travers les aliments, les denrées d'agrément et les textiles importés.

poissons nagent dans un aquarium. La «police toxicologique» compte manifestement plusieurs unités.

Ici, l'eau est traitée aux rayons UV, contrôlée, puis pompée dans le réseau de distribution. La sécurité constitue la priorité absolue. «Tous nos systèmes sont conçus de manière redondante», explique Martin Hunziker. Si une installation tombe en panne, une autre prend le relais. Ce que beaucoup ignorent, c'est qu'en Suisse, les mêmes conduites alimentent les foyers en eau potable et fournissent l'eau industrielle et commerciale ainsi que l'eau des pompiers.

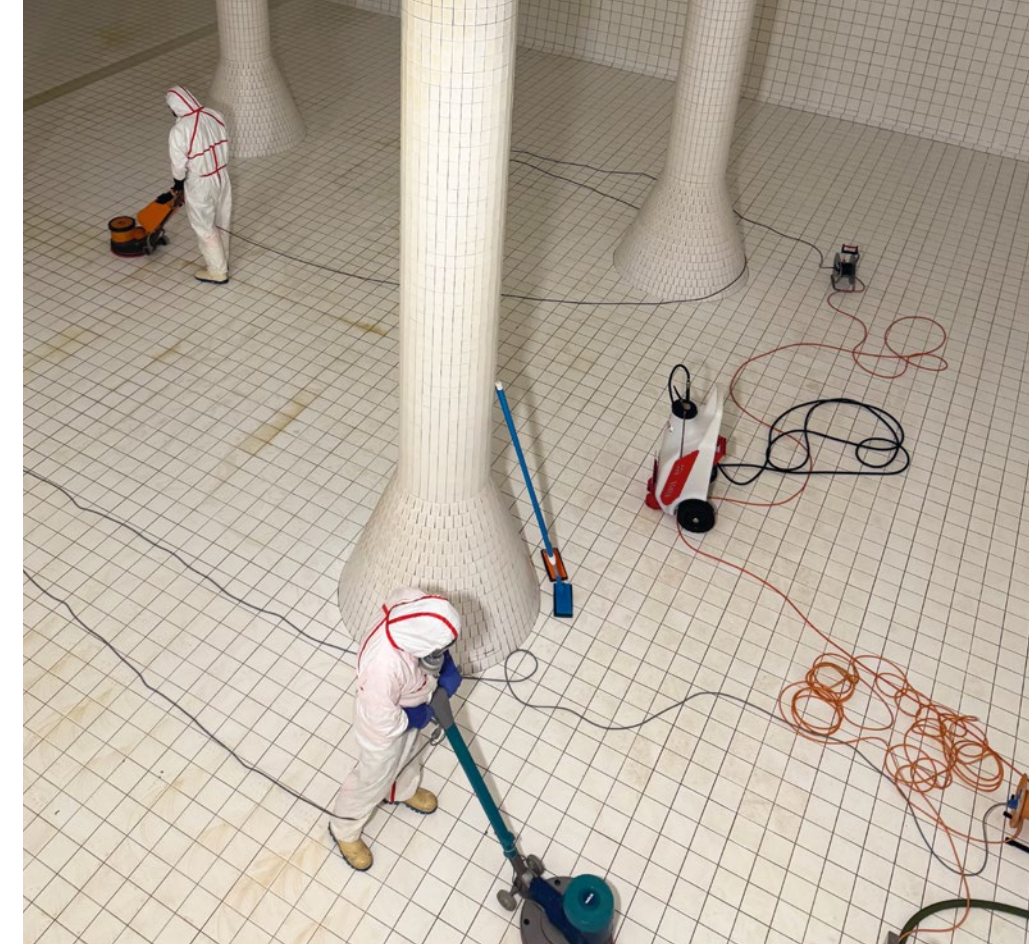
Coulisses d'un film ou réservoir?

Les installations d'approvisionnement en eau se cachent souvent dans des bâtiments discrets. Notre prochaine étape ne fait pas exception. Après quelques minutes de route à travers la forêt, Martin Hunziker s'arrête devant un mur en béton sans fenêtres couvert de graffitis, niché dans une colline. «Voici le réservoir d'eau.»

Derrière la porte métallique, l'air est frais et empreint d'une légère odeur de chlore. Pas parce que l'eau potable de Berne serait chlorée, mais parce que les deux compartiments du réservoir sont en cours d'assainissement. Un escalier mène à deux immenses bassins; on se croirait dans un thriller psychologique. Les hauts murs sont revêtus de carreaux blancs; le plafond est soutenu par des piliers en béton en forme de palmiers. De l'eau coule dans l'un des bassins. Dans l'autre, deux hommes en combinaison de protection blanche nettoient le sol à l'aide d'une machine spéciale.

Chaque compartiment a une capacité d'environ 2100 m³ d'eau; au total, la société Wasserverbund Region Bern AG gère 30 réservoirs pour plus de 20 communes. Ils permettent de compenser les fluctuations de consommation et

2'000'000'000 m³
d'eau sont utilisés chaque année en Suisse, soit deux fois le lac de Bienne.



Après des travaux d'assainissement, chaque surface doit être soigneusement nettoyée et désinfectée. Rien ne doit nuire à la qualité de l'eau.

80% de l'eau potable
provient des nappes phréatiques. Pour environ la moitié, il s'agit d'eau de source.

servent de réserve en cas d'urgence. «En période de forte demande, nous fournissons 90'000 m³ d'eau potable par jour», explique Martin Hunziker, ce qui correspond à environ 600'000 baignoires pleines. Les réservoirs étant situés en hauteur, ils fournissent de l'eau même en cas de coupure de courant, la gravité prenant alors le relais.

L'interconnexion contre la pénurie

Malgré des étés de plus en plus secs, la région de Berne est relativement bien préparée. «Même en période de sécheresse, nous ne subissons aucune restriction. Le niveau des nappes phréatiques peut certes varier selon les saisons, mais ici, dans la vallée de l'Aar, nous disposons d'importantes réserves d'eau souterraine», indique Martin Hunziker. La situation est différente dans certaines régions du Mittelland. L'interconnexion des réseaux d'approvisionnement n'en est que plus importante.

Sur le chemin du retour, Martin Hunziker s'arrête près d'une fontaine pour boire une grande gorgée d'eau. «C'est nous qui l'avons pompée», dit-il avec satisfaction.

Pour la plupart d'entre nous, avoir de l'eau potable, c'est ouvrir le robinet. En réalité, sa mise à disposition est le résultat d'une infrastructure sophistiquée, d'un travail minutieux et de personnes qui œuvrent le plus souvent dans l'ombre. ○

Oliver Padovan est stagiaire pour le travail médiatique chez Helvetas.

POINT FINAL

Chasse d'eau potable

En Suisse, une personne utilise environ 40 litres d'eau potable par jour en tirant la chasse d'eau des toilettes. Chaque personne en consomme près de 300 litres par jour, contre 400 à la fin des années 1990. Des technologies plus économes ont permis cette baisse. Les toilettes restent le principal poste de consommation d'eau des ménages. –MLI



Échapper à la pauvreté, un défi ardu

Lutter contre la pauvreté, c'est accompagner des personnes qui, dans leur enfance, ont manqué de nourriture, d'un toit sûr, d'eau potable et d'accès à l'éducation. Cela prend du temps et demande un véritable travail de reconstruction.

Par Madlaina Lippuner

831 millions de personnes dans le monde vivent dans une extrême pauvreté, avec moins de trois dollars US par jour. La malnutrition et la sous-alimentation ralentissent le développement des enfants, l'eau insalubre nuit à la santé. Le manque d'éducation et la discrimination entravent les perspectives d'emploi. Bonne nouvelle toutefois: si 2,3 milliards d'individus vivaient dans une extrême pauvreté il y a 35 ans, ce nombre a baissé d'environ 1,5 milliard pour atteindre le niveau mentionné, malgré la hausse démographique.

Un succès qui ne va pas de soi
La coopération au développement porte ses fruits – un fait réjouissant dans la mesure où il est difficile d'atteindre les personnes touchées par la pauvreté. Elles ne disposent le plus souvent pas de lobby et

ne constituent pas la priorité des stratégies nationales de développement. Beaucoup ne sont pas enregistrées et vivent dans des régions isolées, difficiles d'accès et éloignées des zones de recensement. Dès lors, comment définir un groupe cible qui passe entre les mailles du filet? Hélas, les organisations comme Helvetas sont elles aussi loin d'atteindre tout le monde.

Travailler avec des personnes extrêmement pauvres est, de plus, très exigeant. «Beaucoup doivent apprendre à lire et à écrire avant de pouvoir, par exemple, effectuer une formation», explique Sabrina Würmli, qui dirigeait jusqu'à récemment l'équipe Compétences, emplois et revenus chez Helvetas. Transmettre de telles bases nécessite du temps et des fonds supplémentaires. La lutte quotidienne pour la survie mobilise en outre des ressources,

ne laissant guère d'espace pour les projets d'avenir. Intégrer les personnes les plus touchées par la pauvreté est donc particulièrement ardu, comme courir les derniers mètres d'une course d'endurance.

Prioriser et atténuer
À cela s'ajoute le fait que de nombreux États, notamment la Suisse, réduisent les fonds alloués à la coopération au développement. Ces coupes, en plus des conséquences de la pandémie de coronavirus, du changement climatique et de la recrudescence des guerres et des conflits, ont fortement freiné, ces dix dernières années, les progrès réalisés dans le monde.

Helvetas tente de limiter autant que possible l'impact de ces coupes, notamment «en intégrant des compétences de base en lecture et en écriture dans les projets de formation professionnelle et en se concentrant davantage sur les jeunes qui ont décroché du système scolaire», explique Sabrina Würmli. Face à la montée des crises et à des contextes de plus en plus volatiles, Helvetas renforce par ailleurs l'éducation dans les situations de crise humanitaire. Objectif: offrir un cadre, créer des perspectives et contribuer à la stabilité.

Malgré l'optimisation des processus, un arrière-goût amer demeure parfois: «Moins d'argent signifie soutenir moins de personnes. Inutile d'enjoliver la situation, déclare Sabrina Würmli. Mais quand je pense à ces jeunes femmes en Éthiopie qui ne savaient ni lire ni écrire, ont rattrapé leur retard, suivi une formation et créé leur start-up avec des employé·es, je sais que cela vaut la peine de continuer.» Pour chacune d'elles et chacun d'eux. ○



Grâce au programme de formation, Abezash Ayele, 20 ans, est membre d'une entreprise de confection pour jeunes en Éthiopie.

© Franz Thiel

Un testament pour plus de clarté

Réfléchir à sa propre fin de vie n'a rien d'aisé, mais peut apporter de la sérénité et aider à prendre des décisions importantes. Telle est l'expérience de Patrick Rohr, ancien journaliste et présentateur TV, aujourd'hui ambassadeur d'Helvetas.

Entretien: Rebecca Vermot

Patrick Rohr, qu'est-ce qui vous a incité à devenir ambassadeur d'Helvetas?
En tant que photojournaliste, je couvre régulièrement, depuis plus de dix ans, des projets d'Helvetas à travers le monde. Il y a trois ans, Helvetas m'a demandé si j'accepterais de publier mes reportages dans des médias suisses, en plus des supports d'Helvetas. J'ai immédiatement dit oui. Je peux ainsi continuer à découvrir le monde, mais aussi, et surtout, parler à un large public du travail d'Helvetas, que je trouve extrêmement précieux.

Qu'est-ce qui vous impressionne le plus lorsque vous visitez les projets?
De constater avec quel dévouement les collaborateur·trices d'Helvetas sur place se mobilisent en faveur des personnes défavorisées dans leur pays. Leur niveau de formation leur permettrait sans doute de trouver des emplois mieux rémunérés dans le secteur privé. Je suis à chaque fois impressionné et ému de voir à quel point ils et elles s'investissent avec tant de dévouement, par solidarité.

En novembre, à l'occasion de l'événement d'Helvetas sur le droit successoral à Zurich, vous parlerez de votre voyage à Madagascar. Quel programme attend l'auditoire?
À Madagascar, j'ai notamment fait des recherches sur la vanille. Les trois quarts de la production mondiale viennent de ce pays. À la fin de la dernière décennie, les prix ont grimpé en flèche: un kilo de vanille coûtait parfois plus cher qu'un kilo d'argent. Dans une sorte d'euphorie, les agriculteur·trices se sont mises à cultiver uniquement de la vanille. Les prix se sont alors effondrés, créant la panique. Dans leur quête de nouvelles sources de reve-

nus, les producteur·trices se sont tournés vers les forêts tropicales protégées, ce qui a été désastreux. Avec le WWF, Helvetas leur montre désormais comment accroître leur revenu sur leurs parcelles sans pour autant détruire les forêts.

Avez-vous déjà rédigé votre testament?
Oui, je l'ai fait lorsque j'ai commencé à voyager dans des pays lointains pour le compte d'Helvetas. Non par peur, mais par mesure de précaution. Je n'ai pas grand-chose à léguer, mais il est important pour moi de régler ma succession afin que tout soit bien clair après mon décès.

Qu'est-ce qui vous tient particulièrement à cœur en lien avec l'événement à Zurich?
Je me suis rendu compte que mon premier testament laissait encore une grande marge d'interprétation. C'est pourquoi je trouve très utile qu'une spécialiste du droit successoral vienne expliquer les points auxquels il faut prêter attention au moment de l'écrire. Par ailleurs, je me réjouis de présenter aux personnes présentes à cet événement, en compagnie de Karin Imoberdorf, comment le WWF et Helvetas collaborent à Madagascar. Pour moi, ces deux aspects vont de pair: prendre soin de ce que l'on laisse derrière soi – et de ce que l'on souhaite préserver. ○



Patrick Rohr, ambassadeur d'Helvetas



Les cultivateur·trices de vanille sont à la merci des fluctuations du marché mondial. Helvetas les soutient dans la diversification de leurs revenus.

Héritage: des informations et des sujets de réflexion à retenir

Lors de ces événements, vous découvrirez comment régler votre succession de manière claire et conforme à vos souhaits. Des avocat·es vous expliqueront les points à prendre en compte et les possibilités qui s'offrent à vous pour avoir un impact durable.

Lugano: 29.10.2026, 16h30, LAC, avec des spécialistes de projet. Infos et inscription: helvetas.org/evento-lasciti

Genève: 5.11.2026, 18h00, Hôtel Warwick Geneva, avec Lara Barbe (Helvetas) et Inez Colyn (WWF). Infos et inscription: helvetas.org/evenement-legs

Zurich: 25.11.2026, 16h00, Volkshaus, avec Patrick Rohr et Karin Imoberdorf (WWF). Infos et inscription: helvetas.org/nachlassevents

À l'issue de ces événements, nous vous invitons cordialement à un apéritif.

Pour toute question, Marion Petrocchi d'Helvetas se tient volontiers à votre disposition: 021 804 58 13, marion.petrocchi@helvetas.org

.....

Dans un projet d'Helvetas, Hareg Mamo, 23 ans, d'Éthiopie a appris à réparer les points d'eau défectueux.



© Simon B. Opladen



Un emblème d’Helvetas



© Rainindra Prakasa

HELVETAS PANORAMA-KALENDER CALENDRIER PANORAMIQUE HELVETAS 2027

Le calendrier panoramique d’Helvetas orne les murs de nombreux salons, cabinets médicaux et bureaux en Suisse. Son format original attire autant les regards que ses photos spectaculaires. Coup d’œil dans les coulisses de sa fabrication.

Par Iris Nyffenegger

Année après année, le calendrier d’Helvetas donne un aperçu de modes de vie très variés, suscitant tantôt la joie, tantôt la curiosité, tantôt la réflexion. Sa devise: One World – un seul monde. Son objectif: mobiliser des fonds pour des projets de développement. Il est le fruit d’une étroite collaboration entre Helvetas, l’alliance d’ONG belges CNCD-11.11.11, l’ONG française La Cimade et le magazine britannique «New Internationalist».

Son format horizontal a été créé en 1973 par la graphiste Barbara Willi pour Helvetas. Cette année, elle est pour la dernière fois chargée de la sélection des photos. Durant 53 ans, elle a examiné chaque année des centaines de photos, puis effec-

tué une présélection, qu’elle accrochait ensuite dans son studio pour «laisser agir» les clichés. «Certaines images «discrètes» prennent de l’ampleur, d’autres séduisent d’emblée, puis passent au second plan», explique-t-elle.

Barbara Willi envoie ses 60 photos préférées au groupe de travail; 30 sont retenues pour la «finale», douze figurent dans le calendrier. Tous les sujets ne font pas l’unanimité, il faut donc savoir faire des compromis: «Les différentes perceptions exigent ouverture d’esprit et rigueur. Des qualités qui nous tiennent à cœur», explique Andrea Peterhans, rédactrice photo chez Helvetas. «Cet échange enrichit le calendrier bien plus que si je sélectionnais les photos toute seule», souligne Barbara Willi. Une fois ce choix arrêté, le groupe définit le thème du calendrier qui paraîtra trois ans plus tard. Cette année donc l’édition 2029.

Trouver le bon équilibre

Outre la qualité photographique, les ONG veillent à un équilibre entre photos de personnes et de paysages, entre plans larges et portraits. Elles doivent susciter l’empathie; les armes sont proscrites. Si possible, des photographes du Sud

global sont sollicités. Des sujets européens sont de plus en plus souvent représentés, dans un esprit «One World».

Pas de photo sans texte

Les textes accompagnant les photos sont rédigés par Chris Brazier, journaliste et ancien rédacteur du «New Internationalist». Il s’appuie sur les propos des photographes. «Je veux utiliser leurs propres mots et établir un lien direct entre les photographes et le lectorat.» Si nécessaire, il approfondit les informations en effectuant des recherches complémentaires ou en écrivant ses propres textes. Pour la Suisse, multilingue, ils sont ensuite traduits de l’anglais vers le français, l’allemand et l’italien.

Le calendrier panoramique est devenu une marque de fabrique d’Helvetas et incarne la solidarité en action: pour chaque exemplaire vendu, notre partenaire de distribution Calendaria reverse dix francs au profit des projets d’Helvetas. Enfin, il est tout aussi important «de prendre plaisir à regarder le calendrier et qu’il nous donne le sourire», explique Barbara Willi. Et de conclure: «Il entend montrer la beauté, malgré toutes les difficultés du monde.» ○

Impressum Journal d’Helvetas pour les membres et les donateur-trices, 3/2026 (août), 66^e année, n° 265. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 40.– inclus dans la cotisation des membres. • **Éditrice:** HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, 8021 Zurich, tél. 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.org; Bureau Suisse romande, 106 route de Ferney, 1202 Genève, tél. 021 804 58 00, romandie@helvetas.org, IBAN: CH42 0900 0000 1000 1133 7 • **Rédaction:** Rebecca Vermot (responsable, RVE), Madlaina Lippuner (MLI) • **Signes des contributeur-trices:** Matthias Herfeldt (MAH) • **Rédaction images:** Andrea Peterhans • **Édition française:** Iris Nyffenegger (INY) • **Traduction:** Christine Mattle (p. 3 / p. 14–23, sauf talon), Elena Vannotti (p. 7–13) • **Graphisme:** Nadine Unterharrer • **Correction:** Nadja Marusic, Textmania, Zurich • **Impression:** Imprimerie Kyburz, Dielsdorf • **Papier:** PerleTOP Satin

Gagnez deux nuitées placées sous le signe de l’écotourisme

Répondez à la question sur le talon de commande ci-dessous et gagnez.

Prix sponsorisé:
2 nuitées pour 2 personnes en chambre double avec petit-déjeuner et demi-pension.

Hotel Ucliva
7158 Waltensburg/Vuorz
ucliva.ch

Délai d’envoi: 18.10.2026. Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateur-trices d’Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l’envoi d’informations sur Helvetas, les résiliations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. Le gagnant du concours du Partenaires 2/2026 est: Markus Gasser, Berne

En romanche, plus précisément en sursilvan, «durabilité» se dit «durablada». À l’hôtel Ucliva de Waltensburg (GR), ce concept est une réalité: la protection de la nature, l’emploi local et les matériaux de construction naturels sont au cœur des préoccupations du tout premier hôtel écoresponsable de Suisse (depuis 1983!). Les panneaux solaires, installés en 1986, couvrent aujourd’hui 100 m². Des bornes de recharge pour voitures électriques et un arrêt de bus se trouvent juste devant l’établissement.

Au menu, des produits de saison issus de cultures locales, transformés en de succulentes créations. La grande variété de plats végétaliens, végétariens ou à base de viande régionale met l’eau à la bouche. Après le régal, les éventuels restes ne sont pas perdus, mais transformés en énergie dans une installation de biogaz.

La région se découvre idéalement à pied ou avec l’un des deux VTT mis à disposition par l’hôtel. Le panorama, les nuits paisibles et la riche offre culturelle de l’hôtel revigorent l’âme et l’esprit.

Et ce n’est pas tout: grâce à une contribution de partenariat versée à une organisation, l’hôtel soutient l’accès à l’eau potable au Mozambique et en Zambie, ce qui nous réjouit tout particulièrement. L’Ucliva est ainsi profondément ancré dans la Surselva tout en étant ouvert sur le monde. Rien d’étonnant à ce qu’il ait été distingué par divers labels de durabilité. –MLI



© m&e (2)



Le calendrier panoramique 2027 d’Helvetas vous attend. Commandez-le sans tarder!

TALON POUR LE CONCOURS ET LA COMMANDE DU CALENDRIER

Répondez à la question suivante et gagnez:

Dans quel pays d’Afrique Helvetas améliore-t-elle la résistance aux tempêtes des points d’eau en collaboration avec la population locale?

À découper et à renvoyer par courrier à: Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou en ligne sur helvetas.org/concours-pa

☐ Je participe au concours et je commande aussi:

— pièce(s) du calendrier panoramique à 36 francs (frais de port exclus)

— pièce(s) du calendrier panoramique à 29 francs sous forme d’abonnement (frais de port exclus)

Format du calendrier panoramique: 56 x 28 cm

Vous recevrez votre commande à partir d’octobre 2026. L’abonnement peut être résilié à tout moment. Pas de durée minimale. Vos données seront transmises à Calendaria AG pour l’expédition du calendrier.

☐ Je participe uniquement au concours (veuillez indiquer votre adresse)

Adresse de facturation (à remplir en caractères d’imprimerie):

Prénom: _____

Nom: _____

Adresse: _____

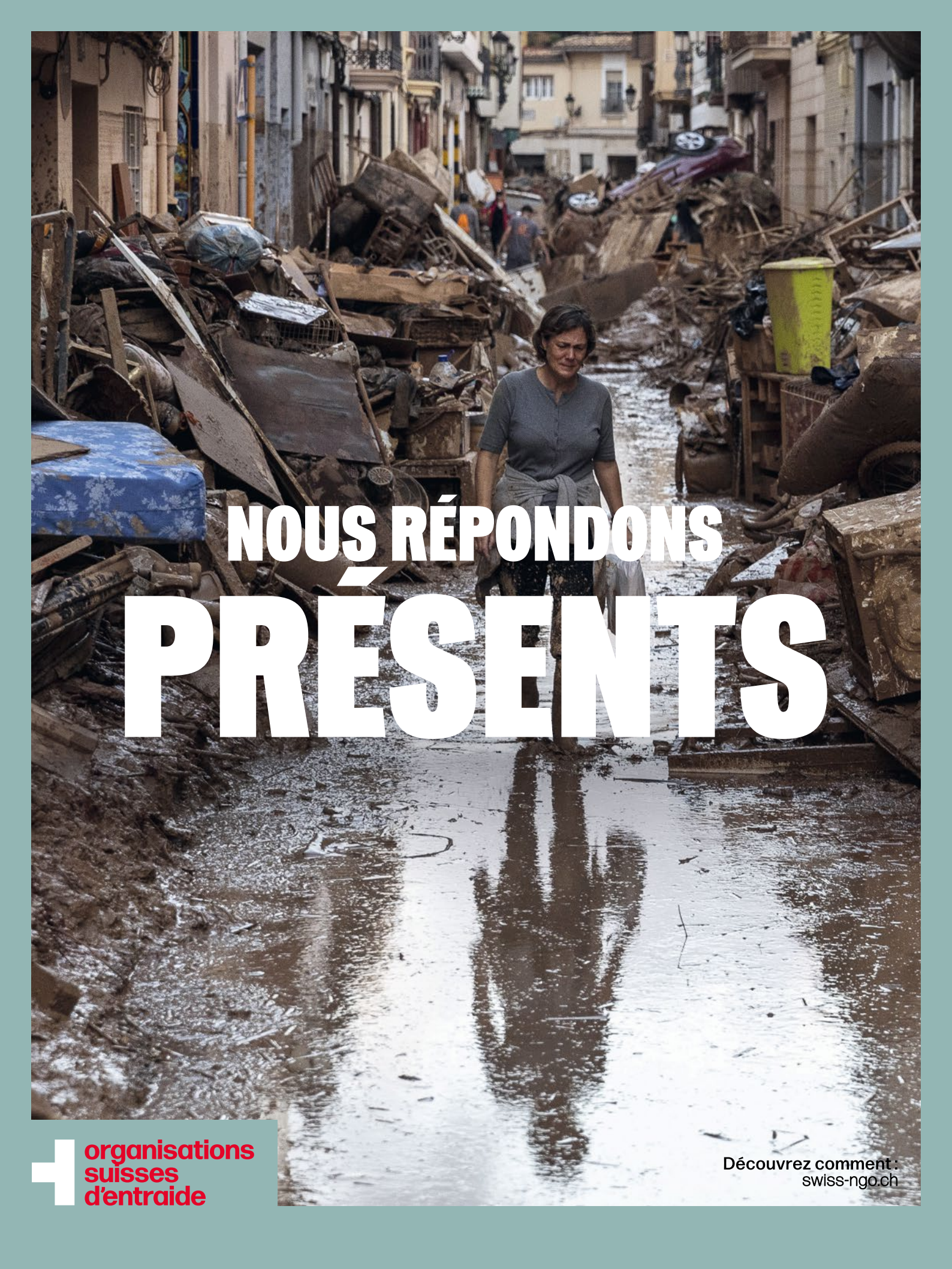
NPA et lieu: _____

E-mail: _____



© Shyith Kannur





NOUS RÉPONDONS PRÉSENTS